

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 64 (2016)

Artikel: Max Meirowsky, industriel, collectionneur, émigrant : de Cologne à Genève, via Berlin et Amsterdam
Autor: Monti, Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-731209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Max Meirowsky, industriel, collectionneur, émigrant

De Cologne à Genève, via Berlin et Amsterdam

BRIGITTE MONTI

L'HISTOIRE DE MAX MEIROWSKY EST CELLE D'UN INVENTEUR ET ENTREPRENEUR À GRAND SUCCÈS, MAIS AUSSI CELLE D'UN AMATEUR D'ART SOUS TOUTES SES FORMES, OU ENCORE CELLE D'UN PERSÉCUTÉ, D'UN ÉMIGRANT QUI, ÉTONNAMMENT, A CHOISI GENÈVE COMME REFUGE – MÊME S'IL N'A, A PRIORI, AUCUN LIEN AVEC CETTE VILLE, QU'IL N'EN PARLE PAS LA LANGUE ET QUE SES RACINES SONT AILLEURS. EN CELA IL RESSEMBLE À WOLFGANG-ADAM TÖPFFER, FRANCIS DANBY, LORD BYRON, STEFAN ZWEIG, ROBERT MUSIL, ERICH LEDERER, ET D'AUTRES, QUI EUX AUSSI DÉCIDÈRENT, À UN MOMENT DONNÉ, DE SÉJOURNER AU BOUT DU LAC LÉMAN. MAIS L'HISTOIRE RACONTÉE DANS LES LIGNES QUI SUIVENT EST AVANT TOUT CELLE D'UN COLLECTIONNEUR ET DE SA COLLECTION.

1 Ferdinand Hodler (Berne, 1853 – Genève, 1918), *L'Unanimité*, 1911, retravaillé en 1913. Huile sur papier sur toile, 50 x 155 cm. Coll. privée.



Éléments biographiques

Max Meirowsky naît dans une famille juive le 17 février 1866 à Guttstadt, dans le district de Heilsberg, en Prusse orientale¹. Des informations concernant ses parents – leur situation sociale et financière, la profession du père – font défaut à ce jour, tout comme celles relatives à ses frères et sœurs, à l'exception d'Emil, qui naît le 9 mars 1876, jumeau d'une fille non identifiée, et décède en 1940. Tandis qu'Emil choisit la médecine et s'établira comme dermatologue à Cologne, Max, qui avait acheté des mines en Norvège, se lance dans une voie plus risquée, après avoir probablement fait des études d'ingénierie. À partir de 1893-1894, il entame à Porz, près de Cologne, la construction d'une usine de fabrication d'isolants, dont la matière première, des minéraux (mica, monazite, feldspath), provient de ses propres mines. Il mise sur l'essor de l'industrie électrique, sur le développement des chemins de fer et celui de l'automobile, avec leurs besoins croissants en matériaux isolants. Sa prise de risque et sa clairvoyance sont récompensées, après quelques difficultés, par un succès grandissant. En 1910, son entreprise florissante est transformée en société par actions familiale, Meirowsky AG, à laquelle participe également Emil.

Témoin de son aisance financière, la villa que Meirowsky se fait construire en 1910-1911 à Cologne-Lindenthal, au 48 de la Fürst-Pückler-Strasse. Il fait appel à un architecte de renom, Ludwig Bopp, et aux meilleurs artistes et artisans pour la décoration intérieure : peintures murales, vitraux, sculptures, mobilier sont créés sur mesure et constituent un véritable *Gesamtkunstwerk*. Le bâtiment, couronné d'une multitude de tourelles, dans un style historiciste, et son intérieur font l'objet d'un numéro spécial du magazine *Innen-Dekoration*, en juillet 1911².

Max Meirowsky noue des contacts avec les milieux artistiques de sa région à travers son engagement dans les comités d'organisation d'expositions locales. On peut supposer que c'est à partir des années 1910 qu'il commence à acquérir les premiers objets de sa collection qui comporte des peintures, mais également des œuvres graphiques et des sculptures. Le premier tableau dont l'achat est documenté est une étude de Ferdinand Hodler pour *L'Unanimité*, la grande peinture murale qui devait orner la salle du Conseil du nouvel Hôtel de Ville de Hanovre (fig. 1). Meirowsky l'acquiert en 1911-1912, mais ne la reçoit de l'artiste qu'en 1913.

En 1919, on signale son mariage avec Gustava³ Paula Feldsieger, née Felsch, de confession catholique. Si des enfants sont nés de ce mariage, on n'en a pas connaissance. En 1921, il obtient le doctorat *honoris causa* de l'Université technique de Darmstadt.

Meirowsky s'engage également comme mécène de la ville de Cologne. Suite à l'hiver désastreux de 1916-1917 et à la famine qui touche particulièrement les enfants, il propose au maire de la ville, un certain Konrad Adenauer, un don de 1,2 millions de goldmarks pour la construction de l'institut Kaiser Wilhelm (plus tard institut Max Planck). Cet organisme devait mener des recherches sur la nutrition humaine, notamment infantine. Mais malgré une augmentation de la somme à 3 millions de goldmarks en 1919, le projet n'est pas réalisé. Le mécène s'engage alors, de 1919 à 1922, pour les vétérans de guerre nécessiteux, via une fondation qu'il dote d'un capital de 150 000 marks.

En 1914, il offre au Musée des arts décoratifs de Cologne un vitrail Art nouveau, créé par Johan Thorn-Prikker. Ce dernier avait entamé sa carrière comme peintre, proche des milieux symbolistes belges. Sur les conseils de Henry van de Velde, il se dirige vers la décoration où son talent peut enfin s'épanouir pleinement. On lui doit entre autres les vitraux de la gare de Hagen,

2 Louis Eysen (Manchester, 1843 – Munich, 1899), *Sommet du Muth près de Méran* (*Muthspitze bei Meran*), s.d. Huile sur toile, 69,7 x 50 cm. Städel Museum, Francfort.



ceux de l'église de la Résurrection à Essen et les mosaïques du Palais des expositions de Düsseldorf. Par ailleurs, Meirowsky donne à plusieurs reprises des tableaux à la ville de Cologne, dont par exemple la *Jeune baigneuse* (*Badendes Mädchen*) de Karl Hofer.

Mais l'occupation de la Ruhr par les troupes françaises n'est pas favorable à son entreprise et, en 1922, Meirowsky vend une partie de ses actions et déménage à Berlin. Suite à l'incendie de la nouvelle usine qu'il y avait fait construire, en 1927, il renonce aux affaires. S'il suspend ses activités professionnelles, il continue néanmoins à enrichir sa collection en vendant ou en échangeant des tableaux. Cependant, à partir du 30 janvier 1933, les pressions antisémites se font de plus en plus insistantes. Se sentant menacé, il envisage l'émigration et la dissolution de sa collection. En 1936, il propose en vente directe dix peintures à divers musées allemands. Les Bayerische Staatsgemäldesammlungen acquièrent ainsi le *Divertissement musical* de Fritz Schider; la Nationalgalerie de Berlin un tableau de Karl Haider, *Ueber allen Wipfeln ist Ruh*⁴; la Städtische Galerie à Francfort un paysage de Louis Eysen, *Muthspitze bei Meran* (fig. 2). En 1938, il propose deux œuvres de Max Liebermann⁵ à Oskar Reinhart, le fameux collectionneur de Winterthur, en évoquant un manque de place suite à un déménagement dans un appartement plus petit⁶. Dès 1937, la vente directe étant plus difficile, il se voit obligé de passer



par des maisons de vente aux enchères: en novembre de cette année, il met ainsi en vente chez Max Perl, à Berlin, son importante collection de gravures sur bois japonaises, d'estampes anciennes et modernes, de dessins et de livres anciens. Il se tourne également vers des marchands d'art pour obtenir des liquidités. Mais son offre d'un bronze d'August Gaul, un sculpteur animalier allemand, auprès de la galerie Julius Böhler à Munich échoue. Afin de pouvoir payer la *Judensteuer* (taxe équivalente à 25% de la fortune) qui est demandée aux juifs désireux d'émigrer, il doit finalement céder une partie considérable de sa collection chez Hans W. Lange à Berlin, le 18 novembre 1938. La vente aux enchères comporte 140 lots dont 28 peintures⁷. Peu avant, le 28 octobre 1938, son divorce d'avec Gustava Paula avait été prononcé.

Fin 1938, Max Meirowsky quitte l'Allemagne pour Amsterdam en emmenant le reste de sa collection – mais le nombre d'œuvres qu'elle comportait alors demeure inconnu à ce jour. Comparé à d'autres personnes contraintes à l'exil qui émigraient sans un sou, Meirowsky était chanceux. Avait-il des connaissances haut placées qui tentaient de le protéger? Contrairement à des compatriotes qui se sentaient en sécurité en Hollande, Meirowsky fait une nouvelle fois preuve de beaucoup de clairvoyance quand il décide de s'installer en Suisse. Pour ce faire, il a besoin d'un visa et d'une personne servant de garant. Oskar Reinhart lui rend ce service. Son arrivée à Genève peut être datée du 5 septembre 1939 sur la base de son inscription au Contrôle de l'habitant. Cependant, selon d'autres sources, il aurait quitté la Hollande en mars 1940 seulement⁸.

En 1941, la société anonyme Meirowsky AG est aryanisée en Dielektra AG. Elle sera vendue en 1982 et rejoindra le groupe Siemens en 1990. La production s'arrête en 2006 et l'entreprise sera définitivement fermée en 2009⁹.

À Genève, Meirowsky n'acquiert pas de logement, mais habite dans des hôtels. Il meurt le 1^{er} janvier 1949. L'avis de décès paru le dans la *Neue Zürcher Zeitung* permet d'identifier, outre son frère cadet Emil, domicilié à Indianapolis (USA), deux sœurs: l'une, Lucie Schlesinger, est établie à Buenos Aires, et l'autre, Emma Guter, demeure à Cincinnati dans l'Ohio. On reconnaît enfin un deuxième frère, Oskar Meirowsky, habitant New York. D'autres membres de sa famille, comme par exemple Lisamaria Meirowsky, sa nièce, ont péri dans les camps de concentration.

3 Otto Scholderer (Francfort, 1834-1902), *Schwarzwaldlandschaft*, 1863. Huile sur toile, 94 x 78 cm. Von der Heydt-Museum Wuppertal.

Le 14 février 1950, ses deux exécuteurs testamentaires, le prof. Paul Guggenheim et M^e Pierre Jeandin, déposent onze œuvres de sa succession au Musée d'art et d'histoire, auxquelles viennent s'ajouter deux tableaux supplémentaires le 17 janvier 1952 (voir encadré p. 71). Le 21 mars 1952, les treize œuvres quittent le MAH et sont confiées à la maison de transport Rodolphe Haller, car elles ont toutes été vendues en bloc, probablement à la galerie Wildenstein, à New York.

Aperçu de la collection de peintures de Max Meirowsky

Différents documents permettent de dessiner les contours de cette collection. Deux d'entre eux sont contemporains de la constitution de la collection : le catalogue de la vente réalisée chez Hans W. Lange à Berlin, le 18 novembre 1938, et la liste des œuvres déposées temporairement au Musée d'art et d'histoire peu après la mort du collectionneur. Des informations complémentaires peuvent être recueillies dans le catalogue raisonné de l'œuvre de Ferdinand Hodler, publié depuis 2008, ainsi que dans la base de données Lost Art.

L'image qui se dégage de l'étude de ces sources, même si elle est probablement incomplète, n'en est pas moins intéressante.

Catalogue de vente chez Hans W. Lange à Berlin

Le premier de ces documents est le catalogue de la vente forcée chez Hans W. Lange. Il comporte les 28 peintures mises à l'encan, mais également 7 gravures, 32 sculptures en bois et en bronze, 16 statuettes, 12 *netsukes* et *okimonos* (sculptures sur ivoire du Japon), 34 objets d'art appliqué, 41 textiles et tapisseries. L'intérêt que le collectionneur porte aux arts et aux objets d'art appliqué et décoratif est large et assez eclectique. Ce goût pour des pièces et des expressions artistiques variées s'est déjà manifesté lors du choix de la décoration de sa villa.

Réalisme allemand

Parmi les 28 peintures, pour ne parler que d'elles, on discerne, à l'exception d'Anselm Feuerbach, une nette dominance de l'école allemande réaliste du XIX^e siècle, avec des noms connus, tels Wilhelm Leibl, Hans von Marées, Adolf von Menzel, mais aussi des artistes moins connus aujourd'hui, comme Karl Hagemeister, Karl Haider, Ernst Matthes, Anton Nowak, Philipp Röth, Otto Scholderer (fig. 3), Karl Schuch, Wilhelm Trübner, Albert Weissgerber. Mais tous ont exprimé leur créativité à travers une peinture réaliste. Ils vouent une grande admiration à Gustave



4 Ferdinand Hodler, *Chant lointain*, 1907. Huile sur toile mise au carreau, 178 x 136 cm. MAH, inv. BA 2005-30; coll. Fonds cantonal d'art contemporain, Genève.

Courbet et l'école de Barbizon. Plusieurs de ces artistes ont fait le voyage en France, ont fait la connaissance des artistes de Barbizon et pratiqué la peinture de plein air qui restera leur méthode de travail.

Max Liebermann

Parmi les œuvres vendues chez Lange, on compte également deux œuvres de Max Liebermann, le fondateur de la Sécession de Berlin et artiste anti-académique de la première heure. Il y a là une étude pour la première version des fameuses *Faiseuses de conserves*, une œuvre de jeunesse, période qui le voit attaché au réalisme, à la représentation de personnes humbles, de paysans, d'ouvriers, d'orphelins et de vieillards, dans un style cru et sobre qui ne cède en rien à l'idéalisation. La critique et le public rejettent son travail et l'affublent du qualificatif de « peintre du laid » (*Maler des Hässlichen*). La deuxième œuvre de Liebermann appartient à sa production tardive, désormais tournée vers le paysage et l'étude de la lumière, celle qui lui a

valu le titre d'«impressionniste allemand» : *Jardin à Wannsee*, daté de 1918, présente les environs du lac de Wannsee, lieu de loisirs des Berlinoïses encore aujourd'hui, où Liebermann s'était acheté une villa pour échapper au vacarme de la ville.

Ferdinand Hodler

Le peintre suisse est représenté avec deux œuvres également. La première est l'une des trois versions du *Chant lointain*¹⁰ (les deux autres versions se trouvent respectivement dans la collection du MAH (fig. 4) et dans celle du Kunsthhaus de Zurich). La femme en bleu aux bras étendus, dont le modèle est Berthe Hodler, l'épouse du peintre (voir pp. 37-46, article de J. Moeckli), appartient à l'expression symboliste ou expressionniste. Le tableau propriété de Meirowsky se trouve aujourd'hui dans une collection privée suisse.

Le deuxième tableau de Hodler à figurer dans le catalogue de Lange est le *Portrait de Régina Morgeron*, 1911, aujourd'hui dans une collection privée. Meirowsky l'a acheté à Genève en 1930 à un dénommé Eugène Lambert.

École française

À côté de Hodler et du réalisme allemand, les lots vendus chez Lange présentent également quatre peintures de l'école française du XIX^e siècle. La présence d'un Courbet, le maître admiré par le cercle de Leibl, et de deux paysages, de Narcisse Diaz et de Jules Dupré, complètent et répondent de façon absolument logique aux réalistes allemands. Un paysage de Claude Monet couronne cet ensemble : c'est aussi l'œuvre dont la valeur estimée est la plus élevée avec 20 000

reichsmarks, les autres estimations oscillant entre 250 et 12 000 reichsmarks.

Maîtres anciens

Les trois œuvres de maîtres anciens, dont deux scènes bibliques et un paysage d'Isaac van Ostade peuvent sembler plus incongrues dans cette collection centrée sur le XIX^e siècle. Mais pour au moins l'une d'entre elles, le paysage, une filiation cohérente peut être tracée entre le paysage hollandais du Siècle d'or et le paysage des adeptes de l'école de Barbizon.

Marion Widmann esquisse par ailleurs dans son article le parcours d'un *Paysage côtier avec forteresse*, 1651, papier sur bois de chêne, de Jan van Goyen (fig. 5). Ce tableau avait été échangé par Meirowsky, peu de temps avant son émigration, contre un dessin de Rubens, chez Julius Böhler. Le collectionneur emmène le dessin avec lui à Amsterdam où il le vend. Un éditeur allemand, à la recherche d'objets rares et bon marché, le déniché chez un marchand et l'achète pour le compte du Rheinisches Landesmuseum de Bonn, où il se trouve encore aujourd'hui.

Œuvres de la collection de Max Meirowsky déposées au Musée d'art et d'histoire

Un deuxième document, essentiel à la tentative de reconstitution de la collection Meirowsky, est la liste des treize œuvres déposées le 18 février 1950, respectivement le 17 janvier 1952, au Musée d'art et d'histoire par les exécuteurs testamentaires. Une transcription partielle en est présentée dans l'encadré page 71.



5 Jan van Goyen (Leyde, 1596 – La Haye, 1656), *Paysage côtier avec forteresse* (*Küstenlandschaft mit Festung*), 1651. Papier sur bois de chêne, 25,2 x 40,2 cm. Rheinisches Landesmuseum Bonn.



Liste des œuvres de la collection de Max Meirowsky déposées au Musée d'art et d'histoire

Œuvres déposées le 18 février 1950

Millet, François [sic] : *Portrait de Mme Le Courtois, sœur de Mme F. Millet*, huile sur toile, 73 x 60 cm, peint vers 1848. Certificat du notaire Lampiérieré à Cherbourg, rue François La Vieille 23, du 21 novembre 1906, confirmant l'identité. Acquis en 1912 chez Druet Paris, rue Royale (fig. 6).

Il s'agit en réalité du *Portrait de Pauline-Virginie Ono*, la première femme de Millet, selon Lucien Lepoittevin dans *Jean-François Millet. Portraitiste. Essai et catalogue*, 1971. Lepoittevin propose par ailleurs la date de 1842 pour la création et intercale dans la provenance, avant Meirowsky, Berlin, et après Druet, la maison Thannhauser à Munich. L'œuvre se trouve aujourd'hui au Musée préfectoral de Yamanashi à Kofu, au Japon.

Manet E. (attribué à) : *La Liseuse*, huile sur toile, 66 x 81,5 cm, peint en 1867. Exposition Heinemann, München, 1913. Acquis chez Heinemann, 1913.

Reproduit dans *Édouard Manet. Catalogue raisonné, tome I, Peintures* par Denis Rouart et Daniel Wildenstein de l'Institut, Lausanne, Paris, 1975, n° 114, p. 113 (dimensions 64 x 80 cm). Localisation : Mr. et Mrs. Charles Allen, New York.

Renoir A. : *Buste d'une fillette*, huile sur toile, 54 x 65 cm, peint en 1888 (fig. 7)

Max Meirowsky achète ce tableau à Paul Cassirer, Berlin. Il se trouve aujourd'hui au Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand, São Paulo. Les dimensions données par M^e Jeandin sont inversées. Il figure sous le titre *Enfant portant des fleurs* dans *Renoir. Catalogue raisonné des tableaux, pastels, dessins et aquarelles*, 1882-1894, Guy-Patrice et Michel Dauberville, 2009, p. 34.

Renoir A. : *Baigneuse*, huile sur toile, 65 x 80 cm, peint vers 1890. Exposition Berlin 1911, acquis chez Paul Cassirer comme représentant de Durant-Ruel [sic] de Paris (fig. 8).

Localisation actuelle : The Metropolitan Museum of Art, New York, avec le titre : *Reclining Nude*, 1883.

Pissarro : *Village*, huile sur toile, 38 x 46 cm, peint en 1879. Acquis en 1913 ou 1914 chez Bernheim, Paris (fig. 9).

Vente chez Christie's, New York le 13 novembre 1996, n° 1 sous le titre *Rue de l'Hermitage, Pontoise* (cf. *Pissarro. Catalogue critique des peintures*, vol. II, Wildenstein Institute, Joachim Pissarro, Claire Durand-Ruel Snollaerts, 2005, p. 401).

Gauguin P. : *Nature morte : Aubergines*, huile sur toile, 66 x 75 cm. Acquis en 1913 chez Druet, rue Royale, à Paris.

Figure sous le titre *Nature morte au couteau*, 1901, dans *Gauguin, L'Art français. Collection dirigée par Georges Wildenstein*, Paris, 1964, p. 258, n° 607. Localisation actuelle : Collection Emil G. Bührle, Zurich.

Gauguin P. : *Nature morte : Fleurs et fruits*, huile sur toile, 66 x 75 cm, acquis en 1913 chez Druet, rue Royale, à Paris.

Figure sous le titre *Nature morte aux pommes et fleurs*, 1902, dans *Gauguin, L'Art français. Collection dirigée par Georges Wildenstein*, Paris, 1964, p. 268, n° 631. Localisation en 1964 : Collection A.M. Basil Goulandris, New York.

Van Gogh : *L'écolier (le fils du facteur avec la casquette de son père)*, huile sur toile, arrière-fond deux rouges différents, blouse bleue, casquette noir et vert foncé, chaise jaune, 55 x 64 cm. Acquis en 1914 chez Tannhauser [sic] à Munich (fig. 10). Localisation actuelle : Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand, São Paulo. Dimensions (inversées sur la liste de Jeandin) : 63 x 54 cm.

Matisse H. : *Melon devant la fenêtre*, huile sur toile, 64 x 80 cm. Acquis chez Flechtheim (fig. 11).

Localisation actuelle : Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence, Rhode Island, USA, sous le titre *The Green Pumpkin (La Courge ; Der Kürbis ; Melon devant la fenêtre)*, environ 1916. Acheté par Meirowsky en 1925 chez Flechtheim. Les dimensions correctes sont 80 x 64,4 cm.

Goya (attribué à) : *Corrida. Le famoso torrero americano Mariano Caballo*, huile sur toile, 63 x 96 cm.

Localisation actuelle inconnue, ne figure pas dans *L'œuvre peint de Goya : catalogue raisonné... ouvrage posthume / publ. avec un suppl. par Xavier Desparmet Fitz-Gerald*, Paris, 1928-1950.

Liebermann Max : *Das Schustermädchen*, huile sur toile, 65 x 105 cm. Acquis en 1918 chez Tannhauser [sic].

Figure sous le titre *Kleines Mädchen. Schustermädchen*, 1871, 105 x 65 cm, collection privée dans *Max Liebermann 1847-1935. Werkverzeichnis der Gemälde und Oelstudien*, Band I, 1865-1899, Munich, 1995, p. 36, ill. p. 35.

Œuvres déposées le 17 janvier 1952

John Constable : *Paysage*, huile sur toile, 21 x 16,5 cm, encadré sous verre.

Cette œuvre ne figure pas dans les deux catalogues de Graham Reynolds, *The Early Paintings and Drawings of John Constable*, New Haven, Londres, 1996, et *The Later Paintings and Drawings of John Constable*, New Haven, Londres, 1984. Sa localisation actuelle est inconnue.

Patinir : *Saint-Jérôme*, huile sur bois, 36 x 28 cm, encadré.

La localisation actuelle de cette œuvre est inconnue.

6 Jean-François Millet (Gréville, Hague, 1814 – Barbizon, 1875), *Portrait de Pauline-Virginie Ono*, vers 1841-1842. Huile sur toile, 73 x 63 cm. Yamanashi Prefectural Museum of Art, Kofu, Japon.



7 Auguste Renoir (Limoges, 1841 – Cagnes-sur-Mer, 1919), *Enfant portant des fleurs*, 1888. Huile sur toile, 65 x 54 cm. Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand, Don Santos Vahlis.

Comparé aux lots vendus chez Lange, la tonalité de cet ensemble est toute différente: il n'y figure aucun peintre allemand, à l'exception de Max Liebermann. Son portrait d'une *Petite fille. Fille du cordonnier* appartient à sa première période réaliste qu'il consacre à la description des classes modestes et à leurs gagne-pains frustes, et est à ce titre proche de Millet.

L'art français constitue le noyau dur de ce petit ensemble: Millet, Manet, Renoir, Gauguin, Van Gogh et Matisse esquissent un aperçu de la peinture française, non pas celle des adeptes et défenseurs de l'Académie et de ses normes, mais celle des refusés, des décriés, des ridiculisés, celle-là même qui sera considérée au cours du XX^e siècle comme la quintessence de la création française.

La sensibilité de Meïrowsky, sa prédilection pour les créateurs contestant les règles académiques se confirme ainsi à travers cet ensemble.

Mais certaines œuvres sortent de ce cadre, telle celle de Joachim Patinir, un maître ancien et l'un des premiers artistes à avoir accordé une importance majeure au paysage, en utilisant la perspective atmosphérique combinant les fameux trois plans: un premier plan brun sur lequel sont placées les figures principales, un plan moyen vert où se trouvent de multiples figures et scènes et un arrière-plan d'un bleu intense qui accentue la profondeur. John Constable, paysagiste lui aussi, a pratiqué la peinture de plein air avant la lettre. Ces deux tableaux sont les premiers jalons d'une filiation qui met en perspective la peinture de paysage (cf. plus haut).

La liste des œuvres, signée par M^e Jeandin, fournit non seulement les données minimales telles qu'auteur, titre, date, technique et dimensions, mais également des remarques sur l'état de la toile et du cadre. Une indication particulièrement précieuse est celle du vendeur, qui ne manque que pour une seule œuvre. La qualité et la renommée de ces marchands sont

Ferdinand Hodler et l'Allemagne

Avec neuf œuvres, Ferdinand Hodler est l'artiste le mieux représenté dans la collection Meironsky. Cet engouement correspond à la faveur grandissante dont les œuvres de Hodler jouissent auprès de la critique et dans certains cercles cultivés en Allemagne depuis 1897. Cette année voit la présentation de *La Nuit* (voir fig. 15 p. 53, article de C. Guignard) au Palais de verre à Munich, où le tableau reçoit une médaille d'or, après avoir fait scandale à Genève où il avait été retiré d'urgence des cimaises sur l'intervention du Conseil d'État et du maire, Théodore Turrettini. Par la suite, Hodler participe aux expositions de la Sécession de Munich et Berlin et reçoit des commandes publiques pour la décoration de l'Université de Jena et de l'Hôtel de Ville de Hanovre. Cette *success story* s'arrête brusquement en 1914 lorsque l'artiste signe une pétition pour dénoncer les pilonnages de l'artillerie allemande à Reims. En guise de représailles, Hodler est exclu des sociétés artistiques allemandes. Certains mécènes privés continuent néanmoins à le soutenir et à acquérir ses œuvres après cette date. Meironsky en fait partie, même s'il se montre extrêmement courroucé par le geste de Hodler. Il prend la défense de sa patrie qui lutte pour sa survie et invoque la barbarie de l'armée française³².

Avec Liebermann et Hodler, Meironsky a choisi des artistes qui non seulement s'opposent aux règles académiques, mais qui en outre entrent pleinement, aux yeux et aux jugements du régime national-socialiste, dans le champ de l'art dégénéré.

remarquables. Les galeries Eugène Druet et Bernheim-Jeune en France ont promu les artistes réalistes, impressionnistes et post-réalistes. La galerie Heinemann, Paul Cassirer, la galerie Thannhauser et Alfred Flechtheim ont été les promoteurs de la peinture française moderne en Allemagne et ont largement contribué à sa diffusion auprès des privés et des musées.

Catalogue raisonné de l'œuvre de Ferdinand Hodler

Ce catalogue en ligne nous révèle quatre autres œuvres ayant appartenu à Max Meironsky. Deux tableaux datent d'avant 1878-1879, c'est-à-dire avant le séjour de l'artiste en Espagne : un *Autoportrait* et un paysage du lac Léman (*Ein schöner Abend am Genfersee*). La palette des couleurs est encore sombre et le modelé du visage est peu travaillé. L'œuvre *Au chevet de la malade* (*Am Krankenbett*) date de 1885 : elle se distingue par ses teintes froides et son dessin très marqué, auquel la couleur sert de soutien sans jamais jouer le premier rôle. Meironsky l'a achetée à la galerie Moos à Genève, en 1923. Ce tableau se trouve aujourd'hui au Musée Oskar Reinhart à Winterthur, tout comme *Mère et enfant dans la cuisine*, dont les modèles sont Augustine Dupin, la maîtresse de Hodler, et leur fils Hector. Acheté très tôt, en 1912, à peu

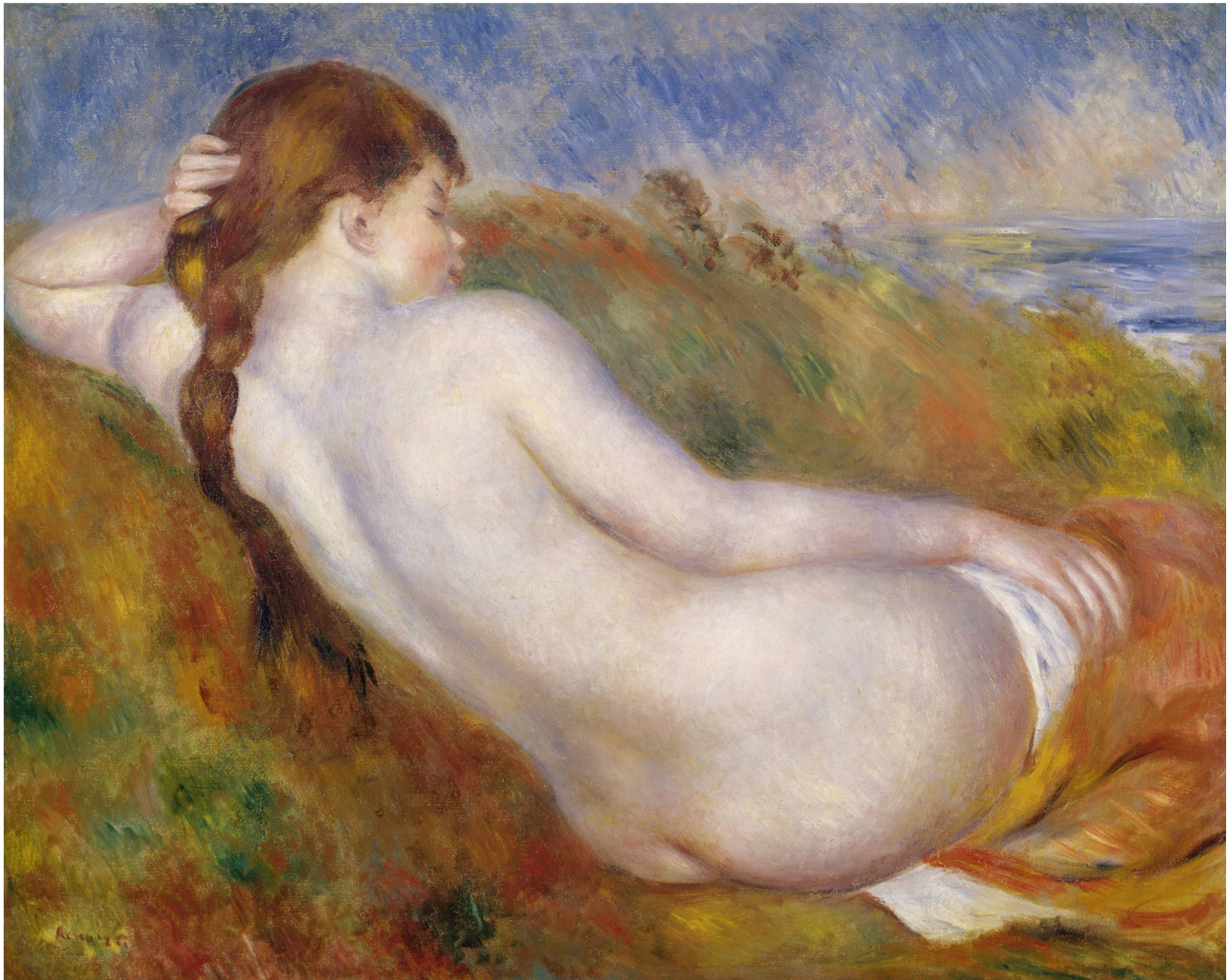
près en même temps que l'étude de l'*Unanimité* déjà citée, il fait partie des tableaux que Meironsky peut emmener lors de son exil vers Amsterdam³¹. Le collectionneur le vend en 1939 à Oskar Reinhart avec l'aide de Fritz Nathan, marchand et galeriste d'origine allemande et juive, qui a fui l'Allemagne en 1936 pour s'installer en Suisse et y reprendre une activité de marchand d'art. Nathan s'occupe des aspects administratifs de la vente qui est exécutée via la filiale londonienne de Paul Cassirer.

La base de données Lost Art

Deux œuvres supplémentaires de Ferdinand Hodler figurent comme anciennes propriétés de Meironsky dans la base de données Lost Art, un site Internet allemand officiel consacré à la documentation des œuvres spoliées sous le régime nazi. Les seules informations disponibles sont les titres respectifs des tableaux, *La Meunière* et *Le Taureau* (*Stier*). Pas de date de création ni d'indications relatives à la technique ou aux dimensions. Ces deux œuvres ne figurent par ailleurs pas dans le catalogue raisonné³³, mais on en trouve la trace dans la correspondance de Meironsky avec Julius Böhrer, datant de juillet 1938³⁴.

Un dépôt exceptionnel

Le dépôt des tableaux de sa collection au MAH ne s'effectue qu'après la mort de Meironsky. Selon nos recherches, le collectionneur lui-même ne semble pas avoir été en contact avec le musée. L'arrivée d'œuvres aussi prestigieuses, illustrant l'école française de la deuxième moitié du XIX^e siècle, de l'école de Barbizon jusqu'à Van Gogh, est évidemment une aubaine pour l'institution. On en retrouve un écho mesuré et discret dans les comptes rendus de l'administration pour l'année 1950, page 67, sous le titre « Dépôts temporaires privés » : « Le musée a accepté pour une durée d'une année au minimum le dépôt de tableaux appartenant à des collections privées et qui complétaient les collections de la galerie des beaux-arts. La collection des impressionnistes a particulièrement attiré le public ». Même si aucun nom n'est cité – les comptes rendus restent toujours discrets quant aux noms des vendeurs, marchands et déposants – on peut supposer qu'il s'agit en partie de la collection Meironsky. « Compléter » est par ailleurs un euphémisme, car en 1950 l'école française de la deuxième moitié du XIX^e siècle est représentée de façon très aléatoire au sein du MAH : elle compte tout juste deux œuvres de Sisley, une *Baigneuse* de Renoir, *La Ferme à Montfoucault* de Pissarro et *La Seine en aval de Vetheuil* de Monet.



Ce dépôt n'est pas seulement une occasion de renforcer la présentation permanente, il sera aussi, ou du moins en partie (cinq œuvres), accroché aux cimaises lors de la prestigieuse exposition *De Watteau à Cézanne*, sous le haut patronat du ministre français des Affaires étrangères, Robert Schumann, et du conseiller fédéral Philippe Etter. *Enfant portant des fleurs* de Renoir (fig. 7), issu de la collection Merowsky, a même été choisi pour figurer sur l'affiche.

Au vu de la qualité de l'ensemble, Pierre Bouffard, alors directeur du MAH, évoque la possibilité d'acheter l'une ou l'autre de ces œuvres, mais ses intentions ne se concrétisent pas.

Préparant la vente des tableaux, M^{es} Jeandin et Guggenheim demandent au musée de mandater le prof. Hans Hahnloser de Berne afin qu'il établisse la valeur de chaque œuvre et réalise une expertise du Goya et du Manet. Hahnloser conclut à une « contrefaçon » pour Goya. Quant au Manet,

8 Auguste Renoir (Limoges, 1841 – Cagnes-sur-Mer, 1919), *Baigneuse (Reclining Nude)*, 1883. Huile sur toile, 65,1 x 81,3 cm. The Metropolitan Museum of New York, The Walter H. and Leonore Annenberg Collection, Bequest of Walter H. Annenberg, 2002.

PAGE DE DROITE

9 Camille Pissarro (Charlotte-Amélie, îles Vierges, USA, 1830 – Paris, 1903), *Rue de l'Hermitage, Pontoise*, 1879. Huile sur toile, 37,8 x 46 cm. Coll. privée.



il exprime des doutes, mais ne se prononce pas de façon définitive, car « la toile [...] a été retirée trop rapidement des mains pour permettre une étude approfondie... ».

Il exprime aussi des réserves sur le *Saint-Jérôme* de Patinir et sur le tableau de Constable, qu'il n'aurait également pas eu loisir d'examiner attentivement.

De potentiels acheteurs, amateurs d'art moderne, ont eu vent de cette formidable occasion. Fritz Nathan souhaite acquérir une ou plusieurs œuvres pour son commanditaire. Mais Paul Guggenheim refuse de vendre à Emil Bührle, car il était « antisémite et parce qu'il avait collaboré avec l'Allemagne », comme le raconte Nathan laconiquement dans ses mémoires³⁵. Nathan insiste en faisant appel aux sentiments patriotiques de Guggenheim, mais rien n'y fait. C'est finalement via Wildenstein qu'une des natures mortes de Gauguin rejoint la collection Bührle.

Les tableaux seront vendus en bloc à un avocat zurichois, et réapparaissent peu après chez Wildenstein à New York, avant que la trace de certains d'entre eux ne se perde.

La collection Meirowsky aujourd'hui

Les localisations actuelles de la plupart des œuvres vendues chez Lange en 1938 sont inconnues à ce jour. Le site Internet Lost Art présente dans la partie « Œuvres recherchées » 23 des 28 lots mis aux enchères en 1938. Le demandeur est l'étude d'avocat berlinoise Von Trott zu Solz und Lammek qui représente l'héritier de Meirowsky, la fondation Bona Terra, inscrite au registre du commerce à Genève. Bona Terra se consacre au soutien de jeunes Israéliens désireux de se former dans le domaine de l'agriculture.

Les œuvres mises aux enchères chez Lange, du fait de la vente sous contrainte, sont susceptibles d'être restituées et les avocats qui défendent les héritiers ont de fait déjà obtenu le retour de quatre œuvres. En avril 2005, le Musée Von der Heydt à Wuppertal a ainsi rendu le paysage *Schwarzwaldlandschaft*, d'Otto Scholderer (fig. 3), puis l'a racheté en décembre de la même année. En 2012, la Städtische Galerie im Lenbachhaus à Munich a restitué *Bauernhof in Gern bei München* de Philipp Röth. La fondation Bona Terra l'a immédiatement proposé à la vente chez Karl & Faber à Munich au prix de 3500 euros (estimation haute), mais le lot n'a pas été vendu. *La barque de Dante* d'Anselm Feuerbach a été rendue par la Maison Feuerbach à Speyer et un accord à l'amiable a été conclu avec un collectionneur privé pour le portrait de Karl Haider *Entsagung* (*Abnégation*).

Le caractère de vente forcée est également retenu pour le *Divertissement musical* et les Bayerische Staatsgemäldesammlungen l'ont rendu en 2005. La même année, le

paysage de Karl Haider, *Ueber allen Wipfeln ist Ruh*, est restitué par la Fondation Preussischer Kulturbesitz, et en 2007, la ville de Francfort a rendu le paysage de Louis Eysen, avant de le racheter par la suite. Il se trouve aujourd'hui au Musée Städel.

Le parcours des tableaux de la collection Meirowsky est intéressant car il exemplifie plusieurs situations. Ceux qui ont été vendus sous la contrainte entrent clairement dans la catégorie des œuvres spoliées. Ils sont donc susceptibles de restitution et d'une résolution juste et équitable selon les Principes de Washington. Les œuvres cédées en 1952, après le décès du collectionneur, ne sont évidemment pas concernées par ces Principes. Quant aux tableaux mis en vente à Amsterdam, les spécialistes ne sont pas tous du même avis. D'aucuns considèrent que ces ventes sont survenues en territoire non (encore) occupé par les Allemands et restent donc en dehors du champ d'application des Principes de Washington;



10 Vincent van Gogh (Groot-Zundert, Pays-Bas, 1853 – Auvers-sur-Oise, 1890), *L'écolier* (*Le Fils du facteur avec la casquette de son père*), 1888. Huile sur toile, 63 x 54 cm. Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand, São Paulo.

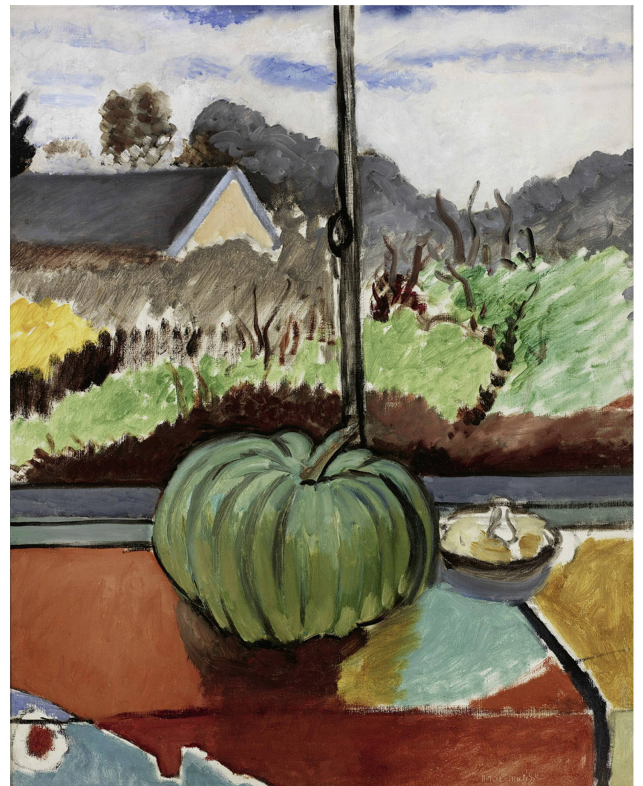
PAGE DE DROITE

11 Henri Matisse (Le Cateau-Cambrésis, 1869 – Nice, 1954), *La Courge* (*The Green Pumpkin, Der Kürbis, Melon devant la fenêtre*), vers 1916. Huile sur toile, 80 x 64,5 cm. Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence, Rhode Island, USA; anonymous gift 57.037.

d'autres jugent au cas par cas, en tenant compte de critères tels qu'un prix adapté, l'accès du vendeur à l'argent de la vente, etc.

Beaucoup de questions restent ouvertes, notamment celles relatives au contenu de la collection Meirowsky¹⁶ et à la localisation des œuvres. On peut aussi se demander ce qui a motivé le choix de Genève comme lieu d'exil ? Un des tableaux de Hodler nous livre un élément de réponse. L'avant de l'étude pour *L'Unanimité* présente en effet quelques lignes de la main du collectionneur : « Ce tableau est l'étude originale de Hodler pour la grande fresque murale *L'Unanimité* dans l'Hôtel de Ville de Hanovre. Dans les années 1911 et 1912, j'ai rendu plusieurs fois visite à Hodler à Genève ; [...] ai acquis alors, mais l'ai reçu en 1913 seulement ».

Max Meirowsky a donc pris la peine de visiter son artiste favori dans son atelier. Il a tenu à créer un lien de proximité avec lui et ce rapprochement lui a permis d'apprécier la cité de Calvin¹⁷, ce qui a certainement contribué à déterminer son choix parmi les villes encore sûres à l'approche d'un des plus grands cataclysmes du XX^e siècle. |



Notes

- 1 Nous devons la plupart des informations relatives à la biographie de Meirowsky à l'article de Marion Widmann (2005). Nous avons également consulté l'article de Helmut Fussbroich (2015) et celui de Lothar Jaenicke et Frieder W. Lichtenthaler (2003).
- 2 Niklaus Manuel Güdel (Archives Jura Brüscheiler) me signale qu'un exemplaire relié de cette édition spéciale de la revue *Innen-Dekoration*, dédié par Meirowsky à Hodler, est conservé aux Archives Jura Brüscheiler.
- 3 Selon Widmann 2005, p. 263, les prénoms de sa femme étaient Amélie Paula.
- 4 Meirowsky avait commandé ce tableau directement à l'artiste et le destinait à la *Musikzimmer* de sa villa de Cologne.
- 5 Dont l'une des deux est *Das Schustermädchen*, qui sera déposée au Musée d'art et d'histoire de 1950 à 1952 (cf. suite de l'article).
- 6 Archiv Sammlung Oskar Reinhart «Am Römerholz», lettre du Dr. h.c. M. Meirowsky à Oskar Reinhart du 23 juillet 1938.
- 7 Un catalogue est imprimé à cette occasion avec la mention explicite de la provenance non-aryenne : *Gemälde. Plastik. Kunstgewerbe aus einer Berliner Privatsammlung (nichtarischer Besitz)*, Hans W. Lange, Berlin 1938.
- 8 Widmann 2005, p. 269.
- 9 Fussbroich 2015, p. 32.
- 10 Bättschmann/Müller (dir.) 2017, Kat. 1493. Online-Datenbank (<http://www.ferdinand-hodler.ch/werke.aspx?id=6008483>), consulté le 6 octobre 2017.
- 11 Lettre de Max Meirowsky de Laag-Soeren, adressée à Oskar Reinhart, datée du 11 février 1939, Archiv Sammlung Oskar Reinhart «Am Römerholz», Winterthur.
- 12 Cf. deux lettres de Meirowsky à Hodler, conservées aux Archives Jura Brüscheiler, sous la cote FH-1020-0111 et FH-1020-0112.
- 13 À moins qu'il ne s'agisse, pour Stier, du numéro Hodler C.R. 625 du Catalogue raisonné, qui présente aujourd'hui un format légèrement différent. Je remercie Niklaus Manuel Güdel pour les informations qu'il m'a communiquées (cf. ci-dessous).
- 14 Cette information nous a été transmise par Imke Gielen de l'étude d'avocats Von Trott zu Solz Lammek, Berlin, dans une lettre datée du 12 octobre 2017.
- 15 Nathan 1965, édition privée, p. 115.
- 16 Le catalogue raisonné en ligne de Paul Cézanne signale comme propriétaire d'*Allée à Chantilly*, 1888, Max Meirowsky : Private Collection (Feilchenfeldt, Walter, Jayne Warman, and David Nash), «Allée à Chantilly, 1888 (cat. n° 246)». *The Paintings of Paul Cézanne: An Online Catalogue Raisonné* (<http://www.cezannecatalogue.com/catalogue/entry.php?id=596>), consulté le 13 octobre 2017.
- 17 C'est à Genève qu'il a également acquis d'autres œuvres de Hodler : *Au chevet de la malade* à la galerie Moos et *Portrait de Régina Morgeron* chez Eugène Lambert.

ADRESSE DE L'AUTEUR

Brigitte Monti, collaboratrice scientifique, Musée d'art et d'histoire, Genève, brigitte.monti@ville-ge.ch

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier les personnes suivantes :

Monika Brunner, Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA), Zurich; Heidrun Gansohr-Meinert, LVR-LandesMuseum Bonn; Imke Gielen, étude d'avocats Von Trott zu Solz Lammek, Berlin; Didier Grange, François Burgy, Jacques Davier, Archives de la Ville de Genève; Niklaus Manuel Güdel, Archives Jura Brüscheweiler; Harry Joelson, Archiv Sammlung Oskar Reinhart «Am Römerholz»; Maureen O'Brien, Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence/USA; Verena Schmid, Sammlung Oskar Reinhart «Am Römerholz», Winterthour; David Schmidhauser, Kunstmuseum Winterthour / Museum Oskar Reinhart; Marion Widmann, anciennement LVR-LandesMuseum Bonn.

BIBLIOGRAPHIE

Bätschmann/Müller 2017. Oskar Bätschmann et Paul Müller (dir.), *Ferdinand Hodler. Catalogue raisonné der Gemälde. Band 3: Die Figurenbilder*, mit Beiträgen von Oskar Bätschmann, Regula Bolleter, Monika Brunner, Sabine Hügli-Vass, Paul Müller und Milena Oehy. *SIK-ISEA* 23/3, Zurich 2017, Kat. 1493.

Online-Datenbank <http://www.ferdinand-hodler.ch/werke.aspx?id=6008483>, consulté en octobre 2017.

Fussbroich 2015. Helmut Fussbroich, «Max Meirowsky – Stifter und Sammler», *Beiträge zur rheinisch-jüdischen Geschichte*, Heft 5, 2015, pp. 28-46.

Jaenicke/Lichtenthaler 2003. Lothar Jaenicke et Frieder W. Lichtenthaler, «A Kaiser Wilhelm Institute for Cologne! Emil Fischer, Konrad Adenauer and the Meirowsky Endowment», *Angewandte Chemie. Int. Ed.*, n° 7, 2003, pp. 722-726.

Nathan 1965. Fritz Nathan, *Erinnerungen aus meinem Leben*, Zurich 1965.

Widmann 2005. Marion Widmann, «Passion und Pathologie des Sammelns», *Bonner Jahrbücher* 205, 2005, pp. 243-282.

CRÉDIT DES ILLUSTRATIONS

SIK-ISEA, Zurich (fig. 1).

Städel Museum, Francfort, U. Edelmann/ARTOTHEK (fig. 2).

Von der Heydt-Museum Wuppertal, A. Zeis-Loi, Medienzentrum Wuppertal (fig. 3).

MAH Genève, B. Jacot-Descombes (fig. 4).

LVR-LandesMuseum Bonn, J. Vogel (fig. 5).

Yamanashi Prefectural Museum of Art (fig. 6).

Coleção [Collection] Museu de Arte de São Paulo Assis Chateaubriand, J. Musa (fig. 7, 10).

The Metropolitan Museum of New York, The Walter H. and Leonore Annenberg Collection, Bequest of Walter H. Annenberg, 2002 (fig. 8).

Reproduit d'après *Pissarro. Catalogue critique des peintures*, vol. II, Wildenstein Institute, Joachim Pissarro, Claire Durand-Ruel Snollaerts, 2005, p. 401 (fig. 9).

Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence, E. Gould (fig. 11).

SUMMARY

Max Meirowsky, Industrialist, Collector, Emigrant From Cologne to Geneva, via Berlin and Amsterdam

The story of Max Meirowsky is that of an inventor and successful entrepreneur, but also a lover of art in all its forms as well as a victim of persecution—an emigrant who surprisingly chose Geneva as his place of refuge even when he had no intrinsic affinity with the city, his roots were elsewhere and he didn't speak the language of the inhabitants. In these ways however he resembled Wolfgang-Adam Töpffer, Francis Danby, Lord Byron, Stefan Zweig, Robert Musil, Erich Lederer and others, all of whom also decided to spend some time in the city at the end of the lake. The story we propose to tell in this text is that of a collector and his collection.

